

En rouge : Mon expression par rapport à cette contribution collective de communiste

Se donner les moyens de gagner en 2022

Contribution collective de communistes

Les élections de 2017 nous ont fait entrer dans une phase tout à fait nouvelle de notre histoire politique. L'accession au pouvoir de l'extrême droite est devenue une possibilité bien réelle. Et la situation ne fait qu'empirer : plus les politiques néolibérales font leurs ravages, et plus la démagogie raciste et fascisante gagne du terrain. La seule attitude responsable, pour 2022, est donc de partir de ce constat. Pour en tirer la conséquence évidente que seule une initiative politique d'ambition historique – aussi forte que le Front populaire dans les années 30 – peut permettre d'éviter la catastrophe.

Et cher-e-s ami-e-s ne sont-ce pas des luttes majoritaires, fortes qui ont permis ce front populaire ?

C'est possible ! Après le désastre du quinquennat Hollande et la victoire de Macron, notre pays aurait pu se résigner et baisser la tête. Mais c'est l'inverse qui s'est produit : « Gilets jaunes », Marche climat, mouvement des retraites... sans arrêt il a retrouvé le chemin de la rue, de la grève et de l'action, dénonçant l'arrogance anti-démocratique, l'inaction écologique et la casse sociale. Sans cesse, depuis quatre ans, il a bousculé les plans de Macron. Il a même trouvé la force, en pleine pandémie, de se mobiliser contre les violences policières et le racisme, ou pour l'égalité femmes/hommes et contre la « sécurité globale ». Souvent décrit comme décliniste et pessimiste, notre peuple est au contraire bien là, debout et mobilisé.

D'accord, ces mouvements ont existés, ils existent encore. De là à dire que 'c'est une lame de fond ». On est loin d'un peuple « debout et mobilisé »

C'est un atout majeur. D'autant que cette combativité peut converger avec une phase nouvelle et prometteuse de luttes un peu partout dans le monde : insurrections en Afrique, mobilisations exceptionnelles en Algérie, Irak, Soudan, Liban ou à Hong-Kong, ébranlements au Chili, Equateur, Nicaragua, Venezuela, Bolivie, etc. : chaque contexte est particulier, de même que les faits déclencheurs et les revendications spécifiques. Mais ce qui est commun est un mélange caractéristique d'exigences de justice sociale, de démocratie et de dignité, un rejet du « système », d'une économie néolibérale qui fait des ravages et d'un avenir bouché. Un malaise profond qu'exprime si fortement l'appel chilien à se mobiliser « jusqu'à ce que la vie vaille la peine d'être vécue ».

Mais sans convergence des luttes autour d'une perspective politique, sans se mettre en situation de gagner l'an prochain, nous n'éviterons pas le pire. La multiplicité actuelle des candidatures montre qu'en l'état, toutes ont renoncé à la possibilité d'une victoire en 2022. Certains camarades estiment aussi que la partie est perdue d'avance et préconisent une candidature communiste pour « faire avancer nos idées ». Allons-nous nous résigner à cette hypothèse défaitiste et rajouter notre propre candidature ? Nous serait-elle même pardonnée par toutes celles et tous ceux qui attendent de nous d'être à la hauteur de la situation ? Ou ferons-nous le choix de changer la donne, de bouleverser le débat actuel au plan politique et du débat d'idées ? Franchement, dans le contexte d'une telle mobilisation sociale, pouvons-nous nous contenter d'une telle résignation ?

Je pense qu'il peut y avoir convergence des luttes qui conduiraient à une perspective politique fiable et progressiste. A mon humble avis, qui à part le PCF prône une réelle rupture avec le capitalisme des Macron, Lepen, et les autres ?

Est-ce Mélenchon qui a pour maître Mitterrand ? Est-ce Jadot, cet écolo « bobo » ?

Nous avons tenté et eu confiance en Mélenchon par 2 fois : 2012 et 2017 : on est passés près de la victoire en 2012... 2017 ça a été un fiasco et, je l'ai déjà écrit : Mélenchon nous a bien dit « être la mort et le néant », non ?

Et ce n'est pas le plus grave, en s'effaçant devant lui ou d'autres qui sont avant tout des réformistes, les électeurs, le Peuple n'entendent pas la voix qui peut les conduire à des changements profonds,

fondamentaux et durables.

Mitterrand quand il a été élu en 1981, vite il a su endormir les gens, et comme on était avec lui, et bien on a plongé fortement et durablement. Les gens n'ont pas entendu nos différences fondamentales et ils nous ont mis « tous dans le même panier »

Ce qui rend la gauche et l'écologie si faibles, poussant leurs électrices et leurs électeurs vers l'abstention ou le vote « utile », c'est leur incapacité à porter ensemble un projet de vraies transformations sociales, écologiques et démocratiques. Mais les élections à venir ne ressembleront pas à celles de 2017. Dans les urnes puis dans la rue, le peuple de gauche a puissamment exprimé non seulement son rejet des politiques néolibérales, mais aussi ses exigences en matière de justice sociale, d'égalité, de solidarité, de démocratie (notamment avec le Référendum d'Initiative Citoyenne), de refus de l'autoritarisme et des discriminations, d'écologie, de féminisme, etc. En s'appuyant sur ce qui bouillonne ainsi dans la société d'aspirations et de luttes qui mettent de plus en plus le capitalisme lui-même en accusation, avec un plan d'urgence précis mettant fin à la purge néolibérale, une gauche écologique d'alternative pourrait redevenir un acteur politique essentiel, capable d'un rassemblement majoritaire en 2022.

Là encore, je sens une euphorie concernant la puissance des mouvements cités.

Autant je suis d'accord pour affirmer que le Peuple possède une grande maturité et une analyse progressiste de la situation (grâce à ce que nous semons, j'y reviendrai), autant je ne le sens pas prêt à occuper durablement et fermement « la rue ».

La désinformation, la censure que subit le PCF font que PERSONNE dans les « grands » médias écrits, parlé et télévisés n'explique que c'est possible de construire une société de justice sociale, politique et démocratique.

Pour réussir, il ne faut pas recommencer ce qui a échoué hier. Il faut inventer. Et notre Parti, fort de ses cent ans d'expérience, doit y apporter sa contribution.

Oui, le PCF a des idées, nous sommes les constructeurs de ses idées. Nous apportons notre contribution en temps que PCF. Autant la droite (de Macron à Le Pen) est unie car au même service, autant chez nous « à gauche » (pas à goche) c'est totalement différent, ils y en a parmi les forces de gauche qui s'accommodent très bien du système : juste tenir les gens le nez hors de l'eau leur suffit... J'ai souvenir d'un dessin de Wolinski dans l'Humanité : un toit fuit sur un lit : « y en des qui déplacent le lit » (je ne dis pas qui...) et les communistes montent sur le toit pour colmater la fuite...

Les dernières élections municipales ont déjà ouvert des pistes. Elles montrent que la gauche n'est pas morte et qu'elle est d'autant plus vivante et rassembleuse lorsqu'elle avance sur un projet clair. De nombreuses villes, et parmi les plus importantes, ont été gagnées par des listes citoyennes unitaires dans lesquelles les communistes ont trouvé toute leur place. Dans chacune de ces villes, elles et ils ont défendu leurs perspectives, leurs idées, la visée communiste. Elles et ils ont ainsi joué leur rôle de force révolutionnaire : contribuer en toutes circonstances à unifier les classes populaires et à porter leurs revendications.

Oui, au niveau municipal, départemental et régional on fait du bon boulot dans les équipes de gauche et oui, nos partenaires arrivent quand même à nous accepter (je veux dire nos propositions)

A l'échelle nationale, nous pouvons proposer de poursuivre et élargir cette démarche. Au lieu des accords à l'ancienne qui commencent par le sommet – une proposition de candidature à l'élection présidentielle dont on sait qu'elle donne un rôle dominant sur tout le reste à celui ou celle qui est choisi·e – pourquoi, pour la première fois, ne pas tout mettre sur la table dès le début afin d'aller vers un accord global qui déciderait en même temps d'un programme de rupture avec le capitalisme et le productivisme, et de la participation de toutes les forces politiques, sociales et citoyennes qui le souhaiteraient aux responsabilités publiques : majorité parlementaire, gouvernement, Premier.e ministre et Président.e de la République portant toutes et tous ensemble la diversité de la gauche et de l'écologie. Avant même le passage à une 6^{ème} République – qui doit faire partie de nos engagements communs fondamentaux – nous sortirions ainsi déjà du présidentielisme en organisant collectivement une répartition des pouvoirs qui enlèverait au Président de la République une bonne partie de sa prééminence antidémocratique.

Evidemment que je souscris à tout cela. MAIS, la présidentielle, ce ne sont pas les élections locales dans lesquelles on est plus que 1 pour décider.

Ors, le régime présidentiel actuel est le pouvoir exorbitant dans les mains d'un seul personnage (homme ou femme) et là les enjeux ne sont pas les mêmes et c'est là qu'on voit surgir des soifs d'aura, de

domination, de surHomme (femme eu homme), de « moi je ». et tout cela c'est le contraire de « nous ». Ce n'est pas le PCF qui se déclare unilatéralement... Y en a un qui a dû recevoir un télégramme de félicitation quand il s'est autoproclamé candidat.

Je ne suis pas pour défendre « une chapelle » contre vents et marées. Je suis de celles et ceux qui veulent semer pour faire prendre conscience que le Socialisme ce n'est pas une utopie. Je suis de ceux qui ne veux plus « endormir les gens » par des « fusions » dans lesquelles nous avons perdu toute notre originalité qui est la rupture définitive avec le capitalisme.

Je ne vois pas comment faire autrement que par des rapports de force durables, majoritaires et déterminés pour arriver à changer durablement, profondément la société.

Je crois que l'idée communiste existe majoritairement dans notre pays. Je vois que, malgré nos efforts démesurés, ce n'est pas le PCF qui est choisi par les électeurs et électrices.

Je crois que seul un rapport de force progressiste dans le pays fera que nos partenaires de la gauche accepteront et prendront en compte le fondamental de nos propositions.

Proposer un tel accord, sans précédent dans notre histoire politique, serait conforme aux efforts que nous avons toujours poursuivis : ne jamais laisser échapper une chance que le peuple de gauche puisse se rassembler pour gagner ; et exiger en toutes circonstances que ce rassemblement respecte chacune des forces qui le soutiennent. Rappelons-nous que, tout au long de notre histoire, c'est lorsque nous avons su nous ouvrir à d'autres pour créer les conditions d'une victoire (Front populaire, CNR, programme commun puis Front de gauche) que notre Parti a connu son rayonnement et sa dynamique les plus fortes. Notre peuple ne nous pardonnerait pas de laisser passer cette occasion historique. Mais il pourrait, si nous mettons toutes nos forces pour la rendre possible, se tourner à nouveau vers nous et donner un nouvel élan à notre Parti, et surtout à notre combat pour le bien commun.

Autant il y a eu participation active, TRES ACIVE du Peuple au moment du Front Populaire et de CNR, c'est ce qui a fait la profondeur des réformes progressistes, autant, et justement à, partir du programme commun, sans l'appui concret du Peuple, pour le moins, ça n'a pas été des réformes révolutionnaires, autant certains de nos alliés ont profité de notre affaiblissement, de l'affaiblissement des rapports de force pour avancer dans le réformisme qui conduit là où on en est aujourd'hui.

Donc, dans l'état actuel des choses, pour que les gens sachent qu'il existe une politique de rupture avec le capitalisme, aujourd'hui il n'y a que le PCF qui le dit, donc, je suis pour une candidature communiste aux présidentielles de 2022.

Jadot à proposé une rencontre de toutes et tous ces temps çi, j'analyserai avec attention ce qui sortira de cette rencontre. J'avoue que « je n'y crois pas trop » pour la simple raison que ce n'est pas « la base » qui pousse à cette rencontre.

Et pour que la base l'exige, il faut l'expression communiste.